LES RESSOURCES DE L'ESPOIR

JEAN TEILLET

La carrière juridique de Mme Teillet s'est concentrée sur les droits des autochtones et les droits reproductifs. Elle est actuellement conseillère en négociation de traités pour les Stó:lō Xwexwilmexw, une coalition de six bandes Stó:lō en Colombie-Britannique. Mme Teillet a plaidé devant la Cour suprême du Canada dans douze affaires relatives aux droits des autochtones. Elle continue à jouer un rôle actif en tant qu'oratrice sur les droits des autochtones, l'identité, l'accès à la justice et les questions relatives à la Charte. Elle est l'auteure de *Métis Law in Canada* et de son histoire célèbre, *The North-West is Our Mother: The Story of Louis Riel's People, the Métis Nation*, a été classée dans les 100 meilleurs livres de 2019 par le *Globe and Mail*. Mme Teillet est professeur adjoint de droit à l'Université de la Colombie-Britannique. Elle est membre du conseil d'administration d'Indspire, de Save the Children Canada et de l'Association des études canadiennes. Elle a reçu trois doctorats honorifiques : Université de Guelph (2014), le Barreau du Haut-Canada (2015) et l'Université de Windsor (2017). En 2016, l'Association of Ontario Midwives a fait de Jean un membre honoraire à vie en reconnaissance de ses services aux sages-femmes et aux femmes autochtones. Best Lawyers in Canada 2019 a classé Mme Teillet comme « meilleure avocate » à Vancouver et Chambers and Partners la classe au niveau national comme « avocate de premier plan ». Mme Teillet est l'arrière-petite-nièce de Louis Riel.

J'ai deux histoires d'espoir.

Ma première histoire d'espoir vient de mon ascendance métisse. Je suis une arrière-petite-nièce de Louis Riel. J'ai été élevée de façon à être très fière de mon héritage à une époque où le terme « métis » était péjoratif et où Riel était généralement considéré comme un traître fou. C'est ce que la plupart des Canadiens pensaient et ce qu'on leur enseignait. Mais on m'a enseignée différemment. On m'a appris à être fière, très fière, d'être une Riel.

Au début des années 1900, mon grand-père faisait partie d'un comité historique pour l'Union nationale métisse St-Joseph du Manitoba. Ils ont commandé, édité et travaillé dur pour publier leur propre histoire, la première histoire populaire de la nation métisse. Histoire de la nation métisse dans

l'ouest canadien a été publiée en 1935 et je viens d'écrire ce que je crois être la seule autre histoire populaire écrite par les Métis[1]. *The North-West is Our Mother : The Story of Louis Riel's People, the Métis Nation* a été publiée en 2019[2]. Le but de ces deux livres était de raconter l'histoire d'un point de vue différent, du point de vue des Métis. Les deux livres rejettent la version du colon de l'histoire, qui est celle que la plupart des gens apprennent à l'école et que la plupart des Canadiens croient être l'histoire de l'acquisition du Nord-Ouest par le Canada. L'État canadien a construit et perpétué sa propre version de l'histoire et cela n'a pas grand-chose à voir avec ce que les autochtones ont fait ou ce qui s'est réellement passé.

« J'ai été élevée dans cette perspective : l'histoire que l'on enseigne à l'école n'est pas l'histoire des peuples autochtones du Canada, car elle ne raconte aucune de leurs histoires. »

Laissez-moi vous donner un exemple d'histoire pratiquement inconnue. Il s'agit de l'histoire de ce qui s'est réellement passé lorsque le Canada a acquis le Manitoba et le Nord-Ouest en 1870. Cette année-là, le 1er juillet, alors que la fête du Canada était célébrée dans l'est et le centre du pays, Sir John A. Macdonald préparait une attaque armée contre les personnes sur le point de devenir des citoyens canadiens. Depuis janvier 1870, le Premier ministre avait discrètement constitué une armée, composée en grande partie de membres de la Loge Orange[3]. Le 1er juillet 1870, cette armée attendait au Fort William, sur le lac Supérieur. Elle attendait le 15 juillet, date à laquelle le Canada a légalement acquis le Nord-Ouest afin de pouvoir se rendre à Winnipeg. Ils arrivèrent à Winnipeg à la fin du mois d'août et commencèrent immédiatement un règne de terreur de deux ans au cours duquel ils se livrèrent à des meurtres, des incendies criminels, des viols, des invasions de domicile et des agressions brutales de métis sans contrôle. Certains membres de la milice Orange Lodge ont fait le vœu d'exterminer tous ceux qui étaient liés au gouvernement provisoire de Riel[4]. Ils avaient une vision blanche, suprématiste et protestante de ce qu'ils voulaient que le Canada soit. Sir John A. Macdonald était également membre de la Loge Orange et il soutenait tacitement le règne de la terreur. Cette campagne vicieuse était si notoire que

1 Trémaudan, A. H. de. *Histoire de la nation métisse dans l'ouest Canadien*. (Montreal : Éditions Albert Lévesque, 1935). Translated by Elizabeth Maguet as *Hold High Your Heads : History of the Métis Nation of Canada*. (Winnipeg, Pemmican Publications, 1982).

2 Teillet, Jean. *The North-West is Our Mother: The Story of Louis Riel's People, the Métis Nation*. (Toronto : HarperCollins, 2019)

3 Environ 2/3 de l'expédition de la rivière Rouge était composée de membres de l'Orange Lodge. Houston, Cecil J. et William J. Smyth. *The Sash Canada Wore : A Historical Geography of the Orange Order in Canada* (Toronto : University of Toronto Press, 1980) ; Waite, P. B. *Canada 1874-1896 : Arduous Destiny* (Toronto : McClelland and Stewart, 1971). Le nom complet de la Loge Orange était la Loyal Orange Association of British America. C'était une société caractérisée par son penchant pour la violence et le secret. Ses membres considéraient les catholiques et les Français comme déloyaux et culturellement inférieurs. En 1860, il y avait plus de vingt loges rien qu'à Toronto. On estime qu'un tiers de tous les hommes protestants de plus de 21 ans au Canada étaient membres de la Loge Orange. À la fin du XIXe siècle, Toronto était connue comme le « Belfast du Canada », en référence aux influences orangistes dans le gouvernement municipal. L'Orange Lodge a imprégné tous les niveaux de la société canadienne-anglaise. En 2020, l'Orange Lodge est toujours très active au Canada.

4 *1869–70 Select Committee Report*, 140, « *Memorandum connected with Fenian Invasion of Manitoba in October, 1871* », Lieutenant-Governor Archibald, November 1871.

le *New York Times* l'a qualifiée de « règne militaire de la terreur ». La Loge Orange avait un grand plan, son plan d'»ascension», pour accéder à toutes les positions de pouvoir. Grâce à la brutalité du règne militaire de la terreur et à leurs relations politiques, ils y sont parvenus. Leur suppression brutale des Métis et le retrait de pratiquement tous les hommes catholiques francophones des positions d'influence ont permis leur ascension. Les membres de la Loge qui sont venus dans l'Ouest avec la milice ont été récompensés par des terres et sont devenus la toute première des nombreuses générations de politiciens, de policiers, d'hommes politiques, d'avocats, de maires et de juges au Manitoba.



Louis Riel et son gouvernement provisoire, 1869-70.

Dans ma famille, parce que nous sommes des Riels, nous avons gardé vivante l'histoire du règne de la terreur et j'ai grandi en apprenant les histoires de ce qui s'est réellement passé, non pas les histoires de la merveilleuse époque où le Nord-Ouest a rejoint le Canada, mais les histoires de ce qui se passait réellement au Manitoba dans les années 1870. J'ai été élevée dans cette perspective : l'histoire que l'on enseigne à l'école n'est pas l'histoire des peuples autochtones du Canada, car elle ne raconte aucune de leurs histoires. Jusqu'à présent, elle est généralement restée muette sur les histoires des personnes qui se sont mobilisées contre l'injustice et l'inégalité.

Riel a créé un gouvernement provisoire au Manitoba qui comptait un représentant ojibwé en son sein. La règle de son gouvernement était de parler en anglais, en français ou en ojibwé et il y avait une traduction. Il avait une vision égalitaire du gouvernement en 1869 et si cela avait continué, nous serions aujourd'hui dans un Canada différent parce que les peuples autochtones auraient été une part importante de la prise de décision dans ce pays. Les peuples autochtones auraient eu une voix et un droit de regard. Au lieu de cela, après l'acquisition du Nord-Ouest par le Canada, les Métis ont été jugés, emprisonnés et tués. Ils ont été dépossédés de leurs terres. Des femmes et des filles ont été violées, certaines ont été victimes de viols collectifs par les soldats. Aucun soldat n'a été poursuivi au pénal pour ces violences. Et ce n'était pas la guerre. Il n'y avait pas de violence à réprimer à la Rivière Rouge à l'époque. Il faut donc se rappeler que le premier acte de gouvernance du Canada dans le Nord-Ouest a été d'instaurer et de perpétuer un règne de terreur de deux ans et demi sur son propre peuple.

Mes ancêtres ont lutté contre le règne de la terreur, les injustices et le vol de leurs terres. Ils se sont battus et sont morts pour une vision du Canada qui était tout simplement impossible à leur époque. Mais ils se sont quand même battus pour cette vision. L'histoire du Canada nous apprend que Riel a été pendu pour trahison. Mais il a été pendu pour avoir essayé de préserver son peuple et pour sa croyance fondamentale que les Métis étaient égaux aux protestants anglo-saxons blancs. Il espérait que cette égalité deviendrait une réalité à l'avenir. Cette vision

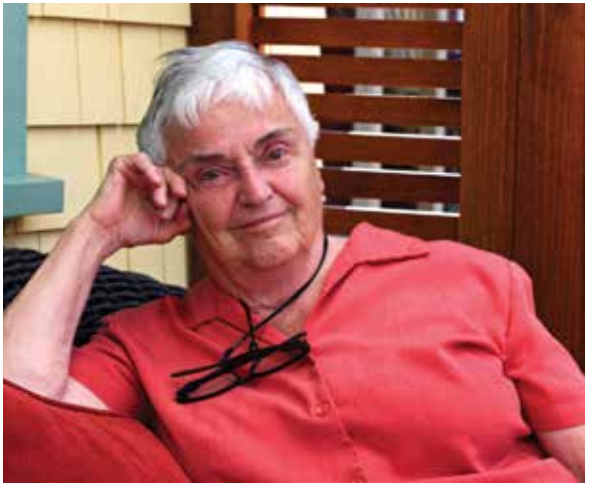


Jean Teillet

est l'histoire d'un espoir que j'ai appris dans mon enfance et c'est l'histoire que je pense toujours que le Canada doit entendre. Les Canadiens ont besoin d'entendre la vérité sur l'histoire du Canada, mais ils ont aussi besoin d'entendre parler des hommes et des femmes qui ont espéré et défendu une vision différente du Canada, une vision qui pourrait nous guider aujourd'hui.

Ma deuxième histoire d'espoir remonte à 1963. J'avais 10 ans et ma mère, qui n'est pas métisse, faisait partie d'un groupe de chant féminin appelé Les Sweet Adelines. Elles chantaient dans une chorale et aussi dans des quatuors. Ma mère faisait partie de la direction du groupe Sweet Adelines à Winnipeg, qui faisait partie de l'organisation américaine. Lorsque les statuts ont été modifiés pour garantir que l'adhésion était réservée aux femmes « blanches », ma mère a présenté une motion pour protester contre cette restriction ou, à tout au moins, pour éviter que les sections canadiennes ne soient obligées d'y adhérer. Mais aucune des plus de 90 femmes membres de Winnipeg n'a soutenu la motion. Toutes les autres ont fait entendre qu'elles n'auraient pas été autorisées à concourir aux États-Unis et pourraient même être totalement exclues de l'organisation internationale.

Ma mère a décidé qu'elle devait prendre position. Ce dont je me souviens, c'est de sa conclusion. Que personne ne devait être jugé ou exclu sur la base de la couleur de sa peau. Elle savait que si elle ne défendait pas ses convictions, ses enfants n'apprendraient jamais à se dresser contre le racisme et l'injustice. Ma mère a démissionné et l'histoire a fait parler d'elle dans la presse. Elle a perdu des amis et n'a plus jamais chanté en public. Elle savait que les règlements n'allaient pas changer et que les



Kathleen Teillet, la mère de Jean, à l'âge de 90 ans.

femmes noires ne seraient pas admises à Winnipeg, et elle savait certainement que cela n'aurait aucun effet sur ce qui se passait aux États-Unis. Mais elle l'a fait pour ses enfants.

> **« Elle ne pouvait pas changer ses amis ou l'institution raciste, mais elle pouvait faire en sorte que ses enfants sachent se défendre lorsqu'ils rencontraient le racisme et l'injustice. »**

Il existe une expression inventée par Raymond Williams, appelée « les ressources de l'espoir »[5]. Je l'utilise ici un peu différemment de ce que proposait Williams. Elle est appropriée parce que je crois que ma mère investissait dans ses enfants, dans ses ressources d'espoir. Elle ne pouvait pas changer ses amis ou l'institution raciste, mais elle pouvait faire en sorte que ses enfants sachent se défendre lorsqu'ils rencontraient le racisme et l'injustice. Nous étions bien imprégnés d'injustice du côté métis de ma famille, mais l'acte de courage de ma mère était son investissement dans ses enfants, ses ressources d'espoir pour l'avenir de ce pays. L'action de ma mère a été une source d'inspiration pour moi tout au long de ma vie.

Le Canada compte de nombreux éléments et institutions racistes – dans notre système de justice pénale, notre système d'éducation, notre système judiciaire – dans toutes les régions de ce pays. Mais j'espère qu'il y a un futur Canada en devenir qui peut être et sera différent. Nous ne sommes pas le pays haineux, misogyne et ouvertement raciste que nous étions en 1870. Nous ne sommes pas non plus le même qu'en 1963. Je pense que Riel a investi en faveur d'une meilleure vision du Canada et que les Métis sont morts pour une vision vers laquelle, 150 ans plus tard, nous nous dirigeons tout juste. Mais ils ont agi et ils l'ont transmise à leurs enfants et aux enfants de leurs enfants et à moi maintenant, la troisième génération. Leur message était que ces batailles valaient la peine d'être menées. De grandes batailles comme celle de Riel et de petites batailles comme celle de ma mère. Elles pouvaient sembler sans espoir à l'époque. Mais ils l'ont quand même fait. Ils ont tenu bon et ont fait leur déclaration.

Ces histoires d'espoir laissent entrevoir un avenir meilleur où ce pays sera un meilleur endroit pour tous, en particulier pour les autochtones et les personnes de couleur.

5 Williams, Raymond. *Resources of Hope : Culture, Democracy, Socialism* (New York and London : Verso, 1988)